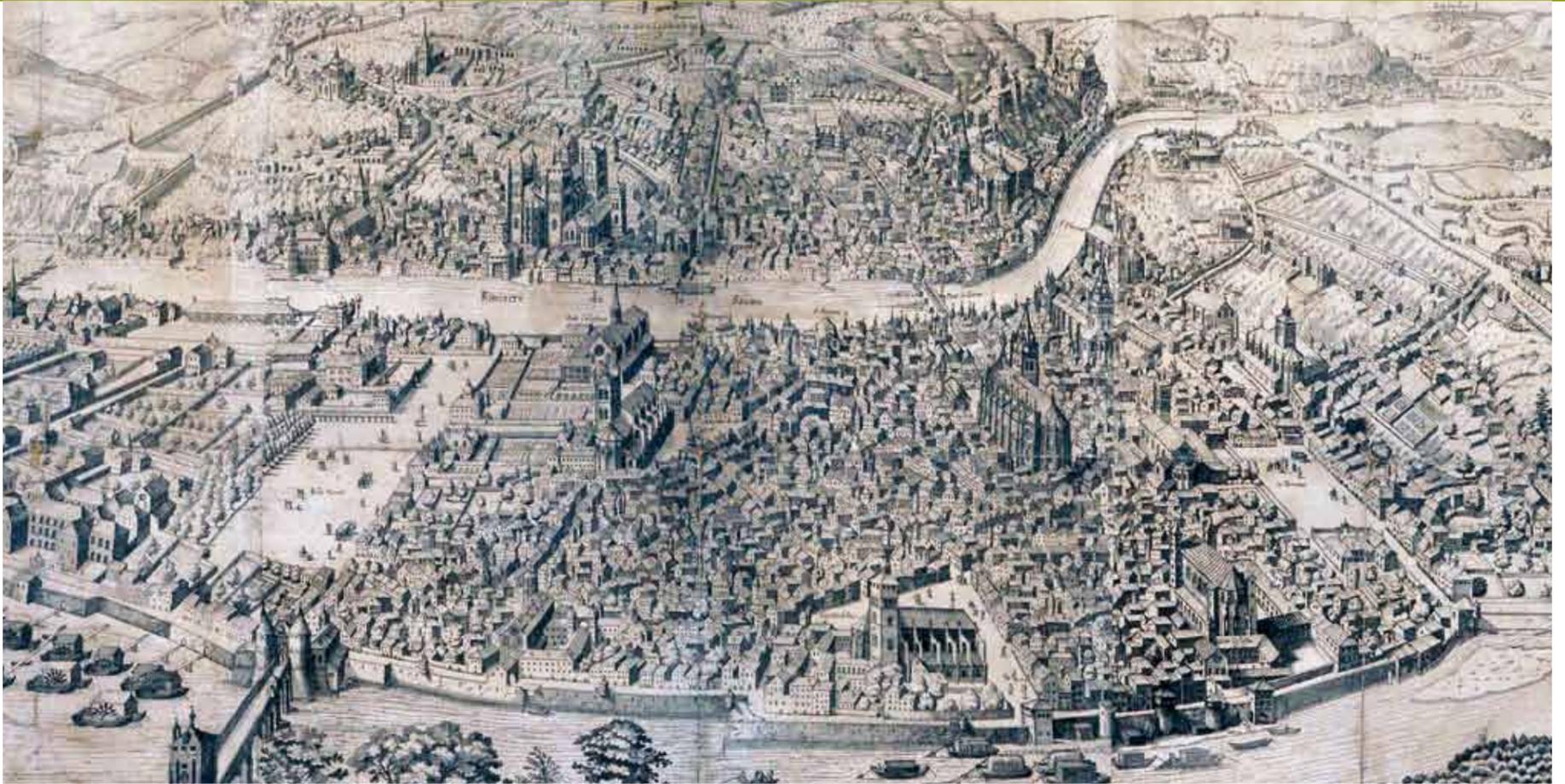


VILLE PHYSIQUE, DÉVELOPPEMENT, URBANISME

SALLE 10 : LA VILLE AU 17^E S.



Plan de la ville de Lyon par Simon Maupin, détail, gravure, David Van Velthem, 17^e s., Inv. 60.6.1

Penser la ville

“Permis d’aligner”

Au début du 17^e s., le réseau urbain est hérité du moyen-âge. Des parcelles étroites et profondes s’échelonnent le long des rues, en “touches de piano”. Sur les pentes des collines, elles sont carrées et beaucoup plus vastes, souvent closes de murs.

La tendance est à la modification radicale de ce schéma traditionnel. L’aménagement urbanistique et l’entretien de la voirie relèvent du Consulat et sont placés sous la responsabilité du voyer. En 1680, le Consulat prend une mesure d’alignement général de la ville de Lyon. Toutes les constructions doivent désormais faire une demande de permis... d’alignement !

Pour encourager les travaux de réhabilitation privés, la ville verse aux particuliers des subventions ou leur octroie des avantages fiscaux.

Projet d’aménagement du Confluent

En 1677, un premier projet d’aménagement du Confluent est présenté par Jules Hardouin-Mansart au duc de Villeroy, alors gouverneur de Lyon. Il prévoit le comblement d’un bras du Rhône et l’aménagement d’un vaste parc de 620 m de large sur plusieurs niveaux avec escaliers, jets d’eau et cascades, accueillant 18 bâtiments administratifs. Ce projet d’ampleur n’aboutit pas mais il témoigne de l’ambition urbanistique de l’époque. On cherche à étendre la ville mais, autour d’elle, les murs constituent une

entrave à son expansion. Entre 1600 et 1650, les portes de Lyon, symboles de sa puissance, sont presque toutes reconstruites.

De la verdure ! De la lumière ! Des fontaines !

L’embellissement de la ville passe par l’aménagement d’espaces verts : à partir de 1628, le quai du Rhône est planté de tilleuls, tout comme la place Bellecour. On crée aussi des parterres derrière l’Hôtel de Ville et devant l’hôpital de la Charité. À l’époque, les monastères comprennent de vastes clos avec vignes et jardins d’agrément ou potagers. Les jardins privés sont moins nombreux : on les trouve surtout dans les hôtels particuliers, qui se construisent au sud de Bellecour.

En 1698, le Consulat prend l’initiative d’un premier éclairage public. Mille lanternes et chandelles sont installées dans toute la ville. De petits monuments publics, tels que puits et fontaines, fleurissent également.



Deuxième fontaine d’influence italienne à Lyon, extrait de *L’Incendie de l’Hôtel de ville en 1674*, 17^e s., Inv. N 748



Vue de Lyon du Chemin neuf, planche tirée sur satin, dessinateur et graveur Israël Silvestre, 1650-1651 Inv. 669 f

Habiter la ville

Maisons du 17^e s.

Au 17^e siècle, on trouve trois principaux types de maisons à Lyon. Des maisons modestes, des hôtels particuliers et des immeubles de rapport*, dits aussi « maisons à loyer ». Entre 1640 et 1680, principale période de construction, les bâtiments sont souvent modifiés pour accueillir plus d'habitants. On les rehausse d'un ou deux étages, auxquels s'ajoutent un grenier. On peut aussi construire un nouvel immeuble dans la cour. Enfin, on sépare certaines maisons en appartements, en profondeur ou en hauteur, pour les louer.

De nouveaux terrains constructibles apparaissent : certains sont créés sur d'anciens cimetières, d'autres sont cédés par des monastères.

Entre 1669 et 1674, au nord de la place Bellecour, Pierre Perrachon, trésorier de France, fait construire six maisons !

Petits espaces

Un quart des logements est constitué d'une seule pièce. On y mange, on y fait sa toilette, on y dort. C'est aussi au 17^e siècle que l'on crée des alcôves et aménage des soupentes pour dormir. Elles sont fréquemment destinées aux domestiques, qui dorment aussi au grenier ou dans des cabinets attenants aux appartements de leurs maîtres, tandis que les laquais et les cochers occupent les écuries.

Fleuves tranquilles

(Inv. 3383.1 – La Renommée, le Rhône et la Saône)

Moins couteuse que les voies de terre, et plus sûre, la Saône reste l'axe privilégié pour les transports. Comme peu de ponts la traversent, les habitants utilisent de nombreux bacs, pour lesquels des trilles* sont créées.

La Saône comme le Rhône sont des lieux de baignade. Toutes les catégories sociales s'y retrouvent, y compris les ecclésiastiques. Certains aiment à s'y baigner nu... ce que combat fermement la Compagnie du Saint-Sacrement !

glossaire

immeuble de rapport : immeuble abritant plusieurs logements loués par un propriétaire, conçu par ce dernier comme un placement.

trille : câble tendu entre deux mâts ou deux tours situés sur chaque rive d'un fleuve pour permettre la traversée du bac.

Projeter la ville

“Curiosités modernes”

En 1694, Claude-François Ménéstrier, historien lyonnais, relève les bâtiments qu'il appelle “les curiosités modernes” : il s'agit du couvent des bénédictines de Saint-Pierre, de l'Hôtel de Ville, du collège de la Trinité, de la grande horloge de Saint-Jean et des belles maisons de la Claire à Vaise et de la Duchère.

Édifices religieux

Au 17^e s., on construit de nombreux couvents et monastères, qui ont pour point commun un cloître entouré d'arcades. Fréquemment, l'une de leur façade compose un édifice remarquable au sein de la ville. Le meilleur exemple de monumentalité des édifices religieux de cette époque est le couvent des bénédictines de Saint-Pierre, au sud des Terreaux, aujourd'hui musée des Beaux-Arts, bâti entre 1659 et 1686.

Édifices publics

On construit également des édifices publics, témoins d'une architecture lyonnaise riche et novatrice au 17^e siècle. Ses influences italiennes et méridionales la distinguent de celle de la capitale. Les façades sont droites, on préfère le pilastre à la colonne. Les volumes des voûtes et des coupes sont savants. Le décor, surtout dans la première moitié du siècle, est fleuri et abondant.

→ **L'hôpital de la Charité** est érigé entre 1617 et 1622, selon les plans du frère jésuite Etienne Martellange ; il comporte quatorze corps de bâtiments organisés autour de neuf cours.

→ **Le collège des Jésuites** est bâti entre 1607 et 1617 autour de quatre cours inégales, l'enseignement occupant une place importante dans les préoccupations lyonnaises de l'époque. Ravagé par un incendie en 1644, il est certainement reconstruit sous les ordres de Simon Maupin (Inv. 60.6.1 – Plan de Simon Maupin).

→ **L'Hôtel Dieu** est entièrement reconstruit à partir de 1622, inspiré du modèle de l'hôpital général de Milan. Au centre, un dôme carré élevé entre 1636 et 1640 – le premier en France – abrite une chapelle.

→ **L'Hôtel de Ville**, érigé sur les plans du voyer Simon Maupin, est tout à la gloire du corps municipal. Le bâtiment est repris dans ses parties hautes après le grand incendie de 1674.

À LIRE :

Fiche zoom
Maquette
de l'Hôtel
de Ville